

Prédication du 1er août 2021

Un menu traditionnel de 1^{er} août

Il y a quelques années, j'ai acheté une voiture d'occasion jaune PTT : tout juste si on ne me demandait pas le courrier. Nous n'avons jamais autant repéré de voitures jaunes dans la période qui a suivi tant nous y étions attentifs, c'était à qui en verrait une en premier. Eh bien depuis que j'ai retenu ce passage d'évangile, c'est pareil avec le mot tradition ou un de ses cousins germains. Ces derniers jours à la télé ou la radio : une femme moldave vantant les traditions simples par rapport à l'attrait de l'argent, un documentaire sur la reine Elisabeth soulignant la valeur suprême du protocole et hier, un sonore « on aime la tradition ! », lancé lors du Kiosque à musique. À l'inverse, à Saint-Laurent Eglise, sous le portrait de Martin Luther King, on peut lire : « Nous vous devons plus qu'une tradition ». Alors, à partir de cette mise en bouche, je vous propose, si l'on peut dire, de passer à table.

MENU TRADITIONNEL DU 1^{er} AOÛT

Mise en bouche

Tradition, rites, protocole

Premier plat

Que penser de la tradition ?

Deuxième plat

Que disent nos textes de la tradition ?

Troisième plat

Quels sont les points d'attention ?

Quatrième plat

Une dimension de douceur

1. Que penser de la tradition ?

Il est évidemment impossible d'y répondre de façon nuancée dans un simple message, ce sera à grands traits. À titre personnel, on peut y être très attaché ou au contraire fortement la relativiser. Mais le 1^{er} août, une strophe du cantique suisse, un cervelas, un lampion à croix blanche. Qu'on parle ou pas de tradition, ce genre de "suisserie" –on a même droit aux Caracs rouges et blanc– pourrait figurer au programme. Le phénomène est encore plus marqué chez les expatriés : le consulat suisse à Marseille les invite à déguster une salade faite avec des patates du pays. Et un 1^{er} août à Madagascar, un missionnaire suisse est allé

tirer des fusées depuis une barque ; il a passé la nuit au poste, on l'avait pris pour un espion à la solde de l'Afrique du Sud.

Du coup, pour nous, la tradition, c'est bon ou c'est pas bon ? – Affaire de sensibilité, d'histoires de vie aussi ; la question reste ouverte. Mais des traditions, nous en avons toutes et tous, autant dans notre organisation du temps que dans nos petits rituels quotidiens. Autant en se levant systématiquement lors d'un culte classique pour les paroles de grâce ou lors d'un culte plus actuel pour le temps de louange. S'agit-il d'expressions légitimes de la foi ou de béquilles inutiles ?

2. Que disent nos textes de la tradition ?

En ce traditionnel jour de la fête nationale, il est assez approprié de se poser la question. En quoi peuvent-ils nous éclairer dans notre vie de foi aujourd'hui ? Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'ils sont très critiques envers la tradition :

- L'apôtre Paul indique qu'il était « **animé d'un zèle excessif pour les traditions de ses ancêtres** » qui le fermait à l'évangile et l'encourageait même à persécuter les chrétiens
- Esaïe critique une crainte de Dieu qui n'est qu'« **un commandement humain** »

Et Jésus porte le coup fatal : « **Vous repoussez bel et bien le commandement de Dieu pour garder votre tradition.** »

Prenons le temps de préciser ces points critiques et ce qu'on peut en retirer.

- Chez Esaïe, c'est clairement la tendance du peuple à se fermer au message de Dieu, à vivre comme s'il pouvait se jouer de lui en faisant ce qui lui déplaît en douce.
- Dans l'évangile, Jésus reprend cette superficialité qui se manifeste dans le respect très strict des règles de pureté tout en rejetant des commandements fondamentaux, ici le respect des parents au profit des biens versés au temple. Les religieux se contentent de laver l'extérieur du plat, d'une apparence de purification et ils détournent le commandement de Dieu.
- Enfin, Paul témoigne de son aveuglement initial à la bonne nouvelle. Son zèle pour les traditions faisait rempart à Dieu jusqu'à persécuter Jésus.

3. Quels sont les points d'attention à retenir ?

Le premier point d'attention concerne notre rapport à Dieu. C'est Lui qui nous a faits pour que nous l'adorions et que nous vivions selon sa volonté. Dieu n'est pas une idole qui se contenterait d'une offrande formelle sans impact sur la vie, une sorte de « Passeport Codiv(in) » qui nous permettrait de faire tout et n'importe quoi, une tradition-paravent, ici liturgique, qui permettrait d'amadouer Dieu au lieu de le servir. Une tradition qui, en réalité, dépouille Dieu de sa seigneurie : un comble !

Le deuxième point d'attention concerne le rapport entre la vie de foi et la vie courante avec ce risque très fort de les dissocier et même les mettre en concurrence. À tel point que le service du temple, ou de l'église, devient un paravent d'injustice. Il réduit à néant le commandement de l'amour du prochain. Dans ce passage d'évangile, il s'agit des règles de pureté et de l'argent consacré au temple. Le temple n'est pas Dieu mais en réalité, il prend sa place. Là encore, c'est le comble : une tradition qui fait de l'église un but en soi, une idole.

Le troisième point d'attention concerne notre accueil de l'évangile dans sa nouveauté.

- Au temps d'Esaië, la pratique religieuse pouvait se limiter à un commandement humain.
- Au temps de Jésus, les religieux avaient tendance à prendre la place de Dieu.
- Et au temps de Paul, c'était l'ouverture à la nouveauté de Dieu, à l'évangile qui était en jeu. Face auquel aucune tradition, aucun zèle excessif ne doit prendre le dessus. Pas d'autre évangile que celui proclamé aux origines. Quels que soient notre mode de vie, nos habitudes, nos principes, nos traditions.

Nos trois textes dressent un tableau très critique envers la tradition ou ce qu'on en fait. Dans trois gros domaines qui couvrent l'essentiel des sphères de l'existence : notre relation à Dieu, la relation entre notre foi et notre vie concrète et enfin notre accueil de l'évangile. Voilà pas mal de grain à moudre à partir de ces trois points d'attention. Nous avons donc réfléchi à ce qu'il faut penser de la tradition, à ce qu'en disent nos textes et aux points d'attention qu'ils soulèvent.

4. Une dimension de douceur

C'est bien analysé, mais est-ce que tout cela ne manque pas de sucré, de douceur, de grâce ? N'y a-t-il rien d'autre dans nos passages ? – Regardons cela de plus près.

- Chez Esaië, on assiste à un déploiement de l'œuvre de Dieu qui étonne, qui émerveille. Qui réhabilite les humbles et qui provoque un retournement. Le peuple ne voulait plus ni voir ni entendre le message de Dieu. Voici que les sourds entendent, les aveugles voient, ils sont « **délivrés de l'obscurité** ». Il y a un retournement de grâce qui provoque l'allégresse et met un terme à la violence. Quel souffle !
- Dans l'évangile, ces histoires de mains non lavées tout de même, qu'est-ce que ça résonne. Jésus reste sur le mode critique mais ce faisant, il libère la foi des fardeaux pesants ajoutés comme l'ont bien trop fait les églises.
- Et Paul, lui, parle de ses excès –non de boisson—mais de tradition dont il a été libéré. À partir de là, il doit tout à la révélation de Jésus-Christ. Et du coup, il fait tout pour la bonne nouvelle ; jusqu'à faire circonscire ses collaborateurs. Il se fait « **juif avec les juifs, grec avec les grecs... afin d'en gagner le plus grand nombre** ». Tout devient prétexte à annoncer l'évangile et à en vivre, et rien ne lui résiste.

Pousse-café

En fait, nos points d'attention concernant notre rapport à Dieu et au monde nous invitent à ne soumettre la bonne nouvelle à aucune habitude. Et à faire de nos traditions des faire-valoir de la bonne nouvelle. À la laisser bouleverser nos conceptions et ensemercer le champ de nos possibles. Jusqu'à ce que notre socle, notre tradition soit ce principe d'ouverture à la bonne nouvelle. Dans ce sens-là, en effet : « Nous vous devons plus qu'une tradition ». Nous nous devons d'accueillir en permanence l'évangile et nous le devons au monde.

Dans le fond, nous sommes tous au volant d'une voiture jaune PTT remplie de courrier. De lettres d'amour de Dieu aux femmes et aux hommes de ce monde. Nous pouvons les lire et les savourer individuellement dans les Ecritures et chaque dimanche ensemble. Alors, que

cela devienne notre tradition d'en faire la plus large distribution, de vivre l'église comme un espace convivial avec de la nourriture à emporter.